

## Robert Schuman

La sainteté peut s'épanouir dans tous les contextes, y compris ceux du pouvoir. Point n'est besoin de remonter à saint Louis pour s'en convaincre. Des hommes de notre temps ont vécu leur sacerdoce baptismal avec des responsabilités politiques. Animés par leur foi, nourris par la prière, ils ont construit, ils se sont montrés efficaces, ô combien ! Ainsi en est-il des pères fondateurs de l'Europe : Jean Monet, Alcide de Gasperi, Konrad Adenauer, et surtout Robert Schuman.

Ces quatre fondateurs furent des chrétiens convaincus et agissants. À une Europe soudain frileuse et rétive quand on évoque ses racines chrétiennes, ils apportent la preuve que dans l'acte même de sa création, des chrétiens étaient à l'œuvre. J'oserais ajouter : en tant que chrétiens. À l'occasion du soixantième anniversaire de la déclaration de Robert Schuman, considérée comme l'acte fondateur de l'Europe, nous présentons l'homme dans son intimité spirituelle.

Père Anthime Caron



Texte transmis par le Père Joseph Jost, postulateur de la cause de béatification de Robert Schuman

**Robert, as-tu le chapelet sur toi ?** Maintes fois, l'enfant a entendu cette question au moment où il quittait la maison pour l'école. La question de sa mère résonnera plus tard dans la mémoire de l'adulte. Député, ministre, ou chef du gouvernement, Robert Schuman ne pourra



plus commencer une journée sans le petit amas de grains lumineux qui relie la terre au ciel. Et il l'égrenait chaque jour.

**La tonalité mariale de sa piété** lui venait de sa mère. Eugénie Schuman avait vingt ans quand naît son fils unique, en 1886. (...) À 17 ans, le fils se fait promoteur des pèlerinages luxembourgeois à Lourdes. Peu après, sous l'influence du pape qui privilégie la vie intérieure - sans laquelle le croyant demeure à la superficie des choses - la mère et le fils font l'acte d'abandon total à la volonté du Seigneur. Pie X, le saint de l'eucharistie, entraîne aussi dans son sillage spirituel la multitude des âmes ferventes du catholicisme. Cette influence succède à celle, biblique et mariale, que Léon XIII a exercée en profondeur sur l'Église vivante.

«L'Europe est un problème de générations. Il nous faudra du temps. Mais ce qui est préparé par les aînés n'est valable que si les générations nouvelles y apportent leur enthousiasme.» (R.S.)

Les deux pôles de la spiritualité de Robert Schuman ont aussi été créés par deux grands papes, relayés auprès de lui par le cœur de sa maman. L'eucharistie et la Parole de Dieu orienteront toute sa vie. À l'aube, il méditait, invariablement, un passage de l'Écriture. Et chaque fois qu'il le pouvait, il participait à la messe.

Toujours en compagnie de Marie, «notre Mère bien-aimée», comme il se plaisait à dire. Lourdes, La Salette, la chapelle de la Médaille miraculeuse, à Paris, étaient ses relais marials préférés.

■ René Lejeune ancien professeur à l'université de Strasbourg



### Témoignage de la religieuse qui l'a soigné

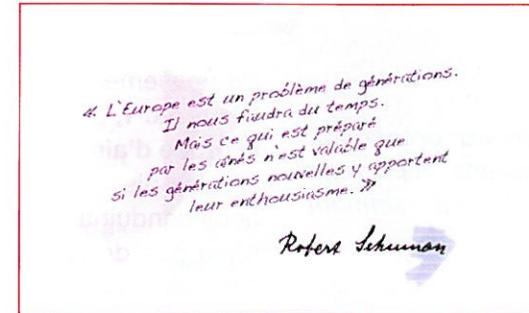
Il se tenait informé de tout et connaissait toutes les ouvertures du commerce... Je lui ai un jour demandé : «Pourquoi ne prenez-vous donc pas une voiture ?» - «Non, moi je suis très bien en bus, au milieu des gens, et je peux bavarder avec eux.»

Pourtant, dans le car il n'avait pas toujours une place assise, et lorsqu'on lui offrait une place, gentiment il déclinait l'invitation en disant :

«Ne bougez pas, merci beaucoup !» Il était très aimé, parce qu'il avait une façon de faire très simple et très avenante vis-à-vis des autres. C'était un type, un grand homme, un ministre... eh bien, cela ne l'empêchait pas de s'arrêter pour tout le monde à la sortie de la chapelle !

«Pourtant, il était plutôt timide, très effacé, même si très ouvert : on parlait avec lui en grande simplicité. C'était un homme bon qui ne se regardait pas et ne se recherchait pas dans les autres. Il était très agréable et avait toujours le sourire, même lorsqu'il parlait. Il était généreux avec nous et nous donnait de l'argent pour les enfants ; il m'en a même envoyé en Afrique, pour les lépreux dont je m'occupais par la suite.

«Un jour, je lui ai dit : 'Vous priez beaucoup, monsieur Schuman ?' 'Oui, me dit-il, j'ai demandé au Saint-Père de rentrer dans un monastère, il m'a dit que je ferais plus de travail en étant dehors qu'en étant enfermé.' Oui, c'était un homme de Dieu. Tous les jours, avant de descendre à Metz, il priait dans la chapelle, et nous le voyions en entrant par derrière pour la messe. Je ne l'ai jamais vu debout ou assis, mais toujours à genoux. Et ce que je retiens surtout, c'est sa façon de prier : il était imprégné de quelque chose... avec un visage très marqué... que l'on voit rarement chez un homme.

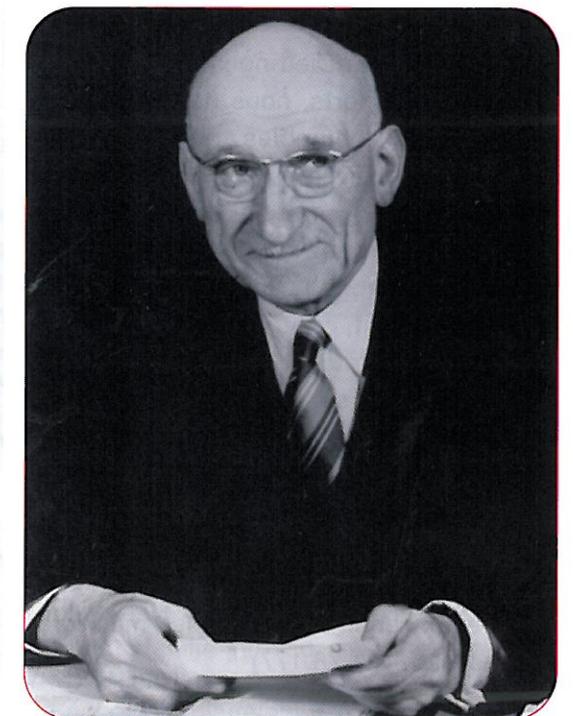


Texte manuscrit de Robert Schuman.

Il venait aussi adorer le Saint-Sacrement tous les premiers vendredis du mois. Il avait aussi son bréviaire et une grande dévotion mariale : il priait son chapelet. Durant sa maladie, il ne parlait jamais de lui ou de sa souffrance. Et pendant les soins que je lui prodiguais, je voyais bien qu'il s'abandonnait à Dieu. Je lui demandais : «Ça vous fait mal, monsieur Schuman ?» «Non... non», disait-il sans se plaindre.

«C'est important que vous, les jeunes, vous

connaissez un tel homme : car sa façon d'agir, de parler, ses sentiments très simples et très bons, sa voix très douce... sont pleins d'enseignement à l'heure où il faut se montrer plus que les autres et se mettre en avant. Oui, comme Robert Schuman, apprenez à bien regarder les gens et à les écouter !» ■



Robert Schuman.